

Commission des sites et monuments nationaux (« COSIMO »)

Vu la loi modifiée du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux ;
Vu le règlement grand-ducal du 14 décembre 1983 fixant la composition et le fonctionnement de la Commission des sites et monuments nationaux ;

Attendu que le couvent se caractérise comme suit :

1. INTRODUCTION

Localisation

Cinqfontaines (en allemand : Fünfbrunnen, en luxembourgeois: Pafemillen) est une localité de la commune de Wincrange, non loin de Trois-Vierges dans le canton de Clervaux. Elle comprend quelques fermes et le couvent de la Congrégation des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus.

2. L'HISTOIRE¹

Au début du 20^{ème} siècle, il n'y avait qu'un modeste moulin avec une petite ferme dans une vallée isolée. Le lieu est connu sous le nom de « Paffenmuhle » (du nom du moulin) qui est resté dans les cartes jusque 1950 pour devenir ensuite « Cinqfontaines (Fünfbrunnen) ». Depuis la construction du chemin de fer en 1867, le lieu est connu aussi sous le nom « doudebierg », à cause des ouvriers décédés durant le chantier. Le témoignage des premiers pères est formel, l'idée de donner le nom de Cinqfontaines à la chapelle et par extension au lieu fait référence aux 5 plaies du Christ². Le **père Siebenaler**³ attire notre attention sur les précautions à apporter à cette « paternité » du nom d'origine des lieux.

L'histoire des lieux démarre véritablement à la fin du 19^{ème} siècle lors que le **Père Dehon**⁴, qui avait fondé la Congrégation religieuse des Prêtres du Sacré-Coeur⁵ en 1878 à Saint Quentin dans l'Aisne, cherchait un nouvel endroit dans notre région pour former les futurs missionnaires. L'objectif que s'était fixé le Père Dehon en créant sa Congrégation était de propager la dévotion au Sacré-Cœur ; ses

¹ D'après les recherches et les notes en allemand du Père **Nik. Kayser** des années 70 (retranscrites récemment par l'instituteur Henri Keup et encore en cours de correction pour future publication sous le nom « Fünfbrunnen ») qui m'ont été aimablement prêtées par le **Père Siebenaler** (le supérieur des deux couvents de Clairefontaine et de Cinqfontaines depuis 2016).

² Les plaies du Christ ou Saintes Plaies sont les cinq plaies des deux mains et des deux pieds de Jésus crucifié et cloué sur la croix, et de sa plaie au flanc droit faite par le centurion Longin avec son javelot, pour constater sa mort, selon l'Évangile selon Jean, 19.

³ Témoignage oral reçu du **Père Claude Sibenaler** le 11.10.2019 au couvent de Clairefontaine.

⁴ **Le père Léon Dehon (La Capelle 1843- Bruxelles 1925)** est le fondateur de la Congrégation religieuse des Prêtres du Sacré-Coeur (les Dehoniens comme on les appelle aussi) en 1878 à Saint Quentin dans l'Aisne et qui s'est rapidement étendue dans le monde. A sa mort en 1925, sa Congrégation comptait 750 membres. Aujourd'hui, elle regroupe environ 2300 religieux (dont 2 cardinaux et une vingtaine d'évêques) présents dans une quarantaine de pays dans le monde (60% en Europe, 17% en Amérique Latine, 8% en Amérique du Nord, 9% en Afrique et 6% en Asie).

⁵ **La Congrégation religieuse des Prêtres du Sacré-Coeur (les Dehoniens)** fondée en 1878 à Saint Quentin dans l'Aisne par le Père Dehon s'est rapidement étendue. A sa mort en 1925, sa congrégation comptait alors 750 membres. Aujourd'hui la congrégation regroupe quelques 2300 religieux (dont 2 cardinaux et une vingtaine d'évêques) présents dans une quarantaine de pays dans le monde (60% en Europe, 17% en Amérique Latine, 8% en Amérique du Nord, 9% en Afrique et 6% en Asie).

membres, toujours nombreux aujourd'hui, sont appelés à œuvrer pour le « Règne du Cœur de Jésus dans les âmes et dans les sociétés » et à « puiser dans les exemples et les engagements du Christ le véritable esprit de la vie chrétienne ». A la fin du 19^{ème}, le Père Dehon avait anticipé la séparation entre l'état et l'église et déjà transféré son centre de St Quentin à Bruxelles.

Au même moment, les pères allemands de la Congrégation cherchaient un endroit calme pour le noviciat qui se trouvait sur le site de l'abbaye de Clairefontaine⁶. Le manque d'espace y devenait de plus en plus palpable pour l'école. Vers les années 1880, le jeune frère **Robert Munnertsdäler** parcourut les villages luxembourgeois et découvrit une vieille ferme et le modeste et ancien « Paafemillen »⁷ voisin. La Congrégation acheta le domaine vers 1889 ; celui-ci se composait d'une petite maison, de deux écuries, d'une grange et de quelques dépendances. Au tournant du 20^{ème} siècle, la ferme agricole était louée à la famille M Marteling enregistrée au registre d'Asselborn (dont Jn. Marteling était cheminot). Le 1er juillet 1904, le père **Tillmann** de Clairefontaine et 9 jeunes frères novices s'installèrent dans la pauvreté et le renoncement et commencèrent à procéder aux premiers longs travaux d'aménagement des dépendances afin d'y déplacer plus tard davantage de frères de Clairefontaine. Le père Tillmann acquit également le moulin devenu obsolète ; le sciage du bois pour les travaux forestiers n'était plus envisagé. Les anciens bâtiments agricoles furent détruits, mais le moulin fut épargné. Rapidement, le noviciat grandit et les pères remplacèrent la roue à eau du moulin par une turbine, complétée plus tard par un moteur diesel avec dynamo et accumulateurs pour l'électricité et la lumière. Au début, les novices devaient descendre tôt le matin à la chapelle de Sassel pour assister à la messe car le noviciat ne fut fondé canoniquement par un prescrit de Rome qu'au 30 août 1904. Le père Tillmann mit ensuite en place un petit oratoire pour les prières dans une ancienne cantine de cheminots sur le terrain en pente (visible encore sur la photo de 1910).

En 1905, sous la direction d'un ancien mineur, le frère Modestus, les novices commencèrent à extraire les pierres pour la construction d'un nouveau bâtiment. L'ardoise locale était de très bonne qualité et ses nuances très reconnaissables dans sa coloration. Le plan d'ensemble qui prévoyait un monastère et une chapelle dans un style uniforme fut d'abord élaboré par **Alois Otto**, ancien élève de l'abbaye de Clairefontaine. L'architecte **Johannes Franziskus Klomp**⁸ de Dortmund, un ami d'Otto, révisa son projet dans le style de l'abbaye bénédictine de Maria Laach⁹ en Rhénane-Palatinat et en reprit l'exécution ; Otto devant agir en tant que gestionnaire de la construction. Au printemps 1906, la construction démarra et déjà à l'Automne, le monastère avait son toit et pouvait être partiellement occupé. Selon les écrits du Père Kayser, une statue en pierre du Sacré-Cœur aurait été placée dans la niche triangulaire supérieure de la façade principale. Mais nous n'en avons jamais vu la moindre représentation et le Père Sibenaeler n'a jamais eu connaissance de la présence d'une statue à cet

⁶ L'abbaye de Clairefontaine, en Belgique (frontière luxembourgeoise) était un monastère de moniales cisterciennes fondé en 1247 par Ermesinde de Luxembourg et construit par son fils Henri IV. Le monastère fut détruit en 1794 lorsque les troupes révolutionnaires françaises envahirent le Luxembourg. Le site fut racheté en 1875 par les pères jésuites pour y construire la maison de campagne du noviciat jésuite (d'Arlon), lequel déménagea en 1968.

⁷ Selon le Père Siebenaeler, le moulin pourrait dater du 18^{ème} siècle, mais sur la carte Ferraris de 1773, le lieu-dit est cependant encore vide.

⁸ **Johannes Franz(iskus) Klomp** (né le 7 février 1865 à La Haye, † le 14 février 1946 à Kamp-Bornhofen) était un architecte allemand d'origine néerlandaise. Il a travaillé principalement en Allemagne. Klomp a étudié à l'Université technique de Hanovre. En 1887, il termina ses études et alla approfondir ses connaissances lors d'un voyage d'étude en Italie. Après son déménagement de Berlin en 1894, il construisit, dans la Linzer Straße 6 à Dortmund sa propre maison conçue pour accueillir en 1899 son domicile et ses bureaux. Il était un représentant de l'historicisme tardif et a construit principalement des bâtiments sacrés pour les institutions et les communautés catholiques (principalement au début du 20^{ème} siècle, des églises en Rhénanie, en Westphalie et dans la région belge ainsi que l'abbaye Saint-Maurice-et-Saint-Maur et l'église Saint-Côme-et-Saint-Damien à Clervaux.

⁹ L'abbaye de Maria Laach est un monastère de moines bénédictins allemand situé à Gleys, en Rhénanie-Palatinat fondé au 11^{ème} siècle en style roman. Aujourd'hui, elle fait partie de la Congrégation de Beuron de l'Ordre de Saint-Benoît.

endroit malgré le fait que Klomp en prévoyait sur ses plans. Au cours de l'année 1908, le père Tillmann fit peindre l'intérieur du couvent par un peintre de Kevelaer (Cologne) dont le nom n'est pas précisé. La construction de la chapelle débuta au printemps 1909 et fut achevée en 1910 (les plans datent de 1909¹⁰). Le père Dehon fit le déplacement plusieurs fois et bien évidemment pour la consécration à Saint Jean. Les ouvriers pour la construction venaient principalement des villages environnants, en grande partie de Boxhorn et beaucoup étaient italiens.

En 1934, la construction d'un nouveau bâtiment dû être envisagée à cause du manque de place. Une extension du monastère n'a pas été retenue pour des raisons esthétiques : afin de conserver les lignes strictement romanes, il a été préféré de s'appuyer sur le moulin dans le fond de la vallée. En peu de temps, un bâtiment léger fut érigé à côté du moulin (bâtiment qui fut plus tard rasé car jugé trop humide).

Le noviciat exista ainsi jusqu'au début de la Deuxième Guerre Mondiale lorsque l'histoire des lieux prit une tournure dramatique. Lors de l'attaque brutale **d'Hitler** le 10 mai 1940, des centaines de juifs¹¹ tentèrent d'échapper par la frontière sud, surtout des jeunes. Les malades, personnes âgées ne purent s'échapper. Le grand **Rabbin Serebrenik** les estimaient à 947. Dans les premiers temps, le consistoire, le Rabbin et le comité de charité Israël tentèrent de les reloger dans des petites maisons et cinq grands appartements de familles juives, mais le **Gauleiter Gustav Simon**¹², dans son discours enflammé au Limpertsberg, prononça en plus de la fermeture de tous les monastères, la liquidation totale des juifs avec l'ordonnance sur les « lois juives du 5 septembre 1940 », les actes de violences débutèrent. Simon fit dire au grand Rabbin que dans les 14 jours, les juifs devaient être amenés à émigrer sinon ils seraient expulsés par transports collectifs.

Le monastère des prêtres du Sacré-Coeur fut envahi par la Gestapo le 4 mars 1941¹³ ; les frères et pères expulsés vers l'Eifel via Trèves à l'intérieur du Reich. Un homme d'origine allemande vivant à Diekirch devenu nazi avait été nommé administrateur des lieux et devait continuer tant que possible l'activité de la ferme, des champs,... et ce jusqu'à ce que le parti instruirait l'ensemble de la propriété.

Dans la nuit du 16 au 17 octobre 1941, un train de transport avec 334 juifs quitta Luxembourg-ville vers la Güterbahnhof de Litzmannstadt (Lodz, Pologne), seuls restèrent les vieux et malades¹⁴. Mais bien avant cette nuit, un plan avait été envisagé pour qu'un foyer juif soit envisagé au Luxembourg à Cinqfontaines sous le nom camouflé de « Altersheim Fünfbrunnen ».

Pour la nouvelle affectation des lieux, il dû y avoir plusieurs changements : l'administrateur s'installa lui-même avec **les frères Heinrich et Willibrord** dans la maison des frères attenante au moulin et y déplacèrent le téléphone. Le grand bâtiment central serait pour le camp juif. A l'été 1941, les 120 premiers juifs arrivèrent à Cinqfontaines, d'autres suivirent¹⁵. Le frère Heinrich déclara « *à l'automne,*

¹⁰ Klomp a déposé ses plans à la faculté d'architecture de l'Université de Berlin et sont consultables online sur leur site internet : <https://architekturmuseum.ub.tu-berlin.de>

¹¹ En 1940, l'institut STATEC cita un nombre de 3500-4000 juifs dont près de 900 luxembourgeois, les autres étaient des réfugiés d'Allemagne, de Sarre et d'Autriche.

¹² A partir du 25 juillet 1940, le **Gauleiter Gustav Simon** devint le chef de l'administration civile de Luxembourg et ce durant les quatre années de l'occupation allemande. La nouvelle administration exigea du diocèse une liste des monastères situés dans le pays et les premières expulsions furent déjà organisées à l'automne 1940.

¹³ Aucun document écrit ne fut retrouvé dans la maison ; les archives ayant été détruites. Les quelques frères retenus le jour de l'expulsion le 4 mars 1941 pour l'économat, furent seront bientôt appelés les uns après les autres au service militaire. Les frères allemands Willibrord et Heinrich appelé à travailler dans la « maison de retraite » ne purent fournir que peu d'informations sur les internés.

¹⁴ Mais tous les transports d'extermination ne sont pas connus : le 23 avril 1942, 27 Juifs furent déportés à Izbica près de Lublin. Le 12 juillet 1942, 24 Juifs furent déportés à Auschwitz. Le 26 juillet 1942, 27 Juifs furent déportés au ghetto de Theresienstadt. Le 28 juillet 1942, 159 Juifs furent déportés au ghetto de Theresienstadt.

¹⁵ Dans le procès de la Gestapo de novembre 1949 à Luxembourg ville, on pouvait lire « à l'été 1941, environ 120 juifs restés au Luxembourg ont été transférés au monastère de Cinqfontaines. Plus tard, d'autres ont été ajoutés.

toute la maison était déjà occupée et surpeuplée » alors que les lieux n'étaient prévus que pour accueillir 35 personnes. En octobre/novembre 1941, des Juifs astreints aux travaux forcés commencèrent la construction de fondations pour 9 baraques dans l'enceinte¹⁶ du couvent afin de créer des logements supplémentaires.

Durant 25 mois, les prisonniers juifs arrivèrent régulièrement. Les couloirs ont même dû être divisés en cellules dormantes. Au moment de la pleine occupation, il y avait en plus 30 employés, un responsable du consistoire, un comptable, une secrétaire Edith Levy, 2 infirmières, une cuisinière et deux assistantes, plusieurs employées pour la lessive et d'autres départements. Les transporteurs d'eau étaient un département spécial parce que la petite conduite d'eau interne était de loin insuffisante.

A partir d'avril 1942, le « Altersheim Fünfbrunnen » fut déclaré camp de transit vers le camp d'Auschwitz-Birkenau et la construction de baraques supplémentaires pour agrandir le camp fut stoppée. Après l'été 1942, les domestiques furent réduits de moitié. Après l'approbation de la direction du parti, le consistoire nomma M. Silberstein, puis Monsieur Oppenheimer, tous deux de la ville de Luxembourg comme « chef ». En avril 1943, quelque 90 personnes étaient encore retenues au couvent de Cinqfontaines, dont 87 seront déportées le 6 avril à Theresienstadt. Le 17 juin 1943, la "Maison de retraite juive" fut fermée quelques jours après que les 11 derniers Juifs furent déportés respectivement à Theresienstadt et à Auschwitz.

Durant l'offensive Von Rundsted de janvier 1945, lorsque les allemands commencèrent à être repoussés vers l'est, il y eut des soldats américains dans le monastère. Il y eut cette fameuse nuit où deux obus s'écrasèrent dans les environs, des éclats atteignirent le mur extérieur de la sacristie et le mur au 1er étage le long de la galerie. A la fin de la guerre, le bâtiment fonctionna donc comme hôpital militaire pour les soldats américains et ensuite comme orphelinat pour les orphelins de guerre. A l'été 1948, à la suggestion du père Keup, une colonie d'enfants de prisonniers de guerre belges occupa les salles vides du monastère. Ainsi à partir de 1950, les colonies de vacances devinrent une institution sur la propriété.

Ensuite, les pères allemands de la congrégation eurent bien des difficultés à récupérer le domaine car l'état luxembourgeois l'avait mis sous séquestre jusqu'à ce que la Congrégation puisse démontrer la propriété à une asbl « Les prêtres du Sacré-Coeur - couvent de Cinqfontaines » fondée en 1934 et dont certains membres étaient luxembourgeois. Grâce à ce point, ils purent récupérer la propriété en 1954, mais dans un état déplorable. Il en était de même pour l'abbaye de Clervaux. Les pères bénédictins de Clervaux, qui avaient passés la guerre en exil à Charly (près de Wallin en Belgique) demandèrent un logement temporaire durant deux années au monastère qui était vide. Le 6 octobre 1946, un nouvel abbé y fut même également proclamé. Lorsque la restauration de leur abbaye fut suffisamment avancée, les moines retournèrent à Clervaux le 27 août 1947. Selon le **père Siebenaler**, la Congrégation entretient d'ailleurs depuis d'excellent rapport avec l'abbaye de Clervaux dont elle a aidé à reloger ses membres après la guerre.

Au départ, les pères revinrent un à un, durent loger dans le moulin, dont la ligne électrique, la turbine, le moteur diesel et la dynamo demeurèrent intacts. De cette époque, datent les chambres individuelles et les longues réparations fastidieuses ainsi que l'installation du chauffage central. En 1955, le Noviciat de la Province Luxembourg-Wallonie put être transféré à Cinqfontaines avec le **père Denis**¹⁷ comme

¹⁶ On voit encore les fondements de ces baraquements dans le jardin potager ; les autres fondations se trouvent en dessous du home Dehon (voir photos dans PP).

¹⁷ **Marcel Denis (Moircy 1908 - Rome 1978)** est le fils d'une famille d'agriculteurs de Moircy dans les Ardennes belges. A partir de 1920, il fréquenta l'école missionnaire de Clairefontaine et commença son noviciat avec les prêtres du Sacré-Coeur à Brugelette en 1927 où il fit ses premiers vœux en 1928. C'est à Cinqfontaines qu'il a commencé à sculpter une vaste oeuvre

maître des novices. Et à nouveau, une communauté ecclésiastique put être présente en permanence après des années d'inoccupation. Dans le journal du monastère, on peut lire en 1955 que le dortoir original des frères novices a été divisé en une double rangée de petites cellules attrayantes. Au rez-de-chaussée, une plus grande salle de conférence et une salle à manger furent réaménagées.

En 1956, la congrégation céda une partie du terrain à Caritas Catholica de Luxembourg pour y construire un nouveau bâtiment destiné à la colonie de vacances réalisée par l'entrepreneur **Roemer** de Wiltz. L'architecte fut **Lammar** de Belair. Puis, lorsque les colonies n'y furent plus organisées, la congrégation racheta le terrain à Caritas vers 1992-93.

Entre 1962 et 1963, la chapelle fut réaménagée pour l'adapter aux prescriptions de la réforme liturgique adoptée par le Concile Vatican II. Les statues et les fresques murales disparurent et les retables dont le polyptique du Maître-Autel furent retirés des autels. Une crucifixion fut fixée à la paroi arrière de l'abside. Au lieu du lustre fourni par **Klomp**, 4 lampes furent accrochées au-dessus de la nef dans des cadres tulipes. Une nouvelle sacristie fut reliée directement à la chapelle par la section qui donne vers l'entrée extérieure du public. Tous les anciens vitraux furent remplacés par ceux créés par **Zanter**. Tout l'intérieur, y compris la voute, fut repeint. Le double garage situé derrière la chapelle date de mai 1966 et a été construit par un entrepreneur de Ouren.

La rénovation du toit de la chapelle s'acheva le 14 mai 1969 et marqua la fin des travaux qui auront duré plusieurs années. Le 11 juin, le Maître-Autel consacré aux saintes blessures, fut consacré à Saint Jean, sans préjudice au titre de la chapelle qui a conservé le nom des cinq blessures désigné en 1903 par le père Dehon.

Depuis 1973, le couvent est devenu un centre d'animation et de formation spirituelle, disposant d'une grande chapelle, de deux salles de conférences, d'une salle à manger, d'une salle de récréation, de 22 chambres individuelles et d'une « suite » avec 3 chambres, douche et toilette, plus la partie réservée à la communauté religieuse. Il offre la possibilité d'organiser des exercices spirituels, des sessions de formation (préparation à la confirmation, au mariage, ...), des rencontres d'agents pastoraux, mais aussi des manifestations culturelles.

3. DESCRIPTION EXTERIEURE DU BIEN

De style néo-roman tardif rhénan, le couvent fut conçu par l'architecte **Jean-François Klomp** en 1906 et la chapelle fut achevée en 1910. Tous deux s'intègrent au paysage de l'Ösling, par le choix des matériaux, notamment le schiste qui provient de son environnement direct. Dans l'ouvrage de 1930 consacré à l'abbaye de Clervaux, « *Le gros œuvre est en grès schisteux du pays, ce qui donne une apparence de vétusté trompeuse, surtout par temps humide* »¹⁸. L'auteur parle d'un plan très homogène en style roman peut-être un peu massif et lourd où l'on sent la formation germanique de l'architecte¹⁹.

Sur la façade principale, l'entrée dans le couvent se fait par un porte avec arcades retombant sur deux piliers avec chapiteaux romans-rhénaux, surmontée d'un fronton triangulaire, le tout intégré sous un

de figures de saints, du christ, des crèches,... dans divers morceaux de bois, souches d'arbres nouveaux ou des branches (tilleul, chêne, cerisier, ébène,...) qu'il a trouvés dans la nature autour du couvent. Le père Denis eut également une activité de relieur, notamment de la revue Heimat (il a d'ailleurs relié le bréviaire du père Siebenaeler), il travailla pour la Province avant d'être appelé à Rome en 1963 pour s'occuper des archives Dehon.

¹⁸ *Clervaux et l'abbaye Saint-Maurice et Saint-Maur*, Edition Abbaye Saint-Maurice et Saint-Maur, Clervaux, 1930, p.40.

¹⁹ En 1908, **M. Johannes F. Klomp**, également architecte de la future abbaye de Clervaux avait dédié un petit livre au Père Abbé de Saint-Maur : *KLOMP, Johannes, Kirchen, klöster und Profanbauten, entworfen von Architekt J.F. Klomp, Diplom-Ingenieur in Dortmund*, Dortmund, 1908. L'ouvrage fait référence au couvent de Cinqfontaines page 33, à l'église page 36 et à l'abbaye de Clervaux (Clerf) page 37.

porche à arc roman. L'on pénètre dans la chapelle, soit par l'extérieur (également sur la façade principale), soit par l'intérieur du couvent au bout d'un long couloir. Sur la façade nord, celle que l'on découvre en premier en entrant dans le domaine, est apposée une sculpture et une fontaine en bois du **Père Denis**.

La façade postérieure est étrangement recouverte d'un enduit de béton. Selon les témoignages, Klomp prévoyait d'y réaliser un cloître et des bâtiments en carré, à l'image de la cour intérieure de l'abbaye de Clervaux (voir photo) ; ceux-ci n'ont jamais été réalisés, mais sont, par contre, bien visibles sur les plans de 1909. Personne, ni même le père **Sibenaeler**, n'a pu expliquer l'abandon de ce projet, ni la couverture d'enduit. La seule raison invoquée fut celle de l'ampleur des travaux nécessaires au dégagement des terres de la colline avoisinante toujours visible aujourd'hui.

4. DESCRIPTION INTERIEURE DU BIEN

La chapelle est de plan centré en croix grecque à 4 bras avec sa coupole centrale, son Chœur en abside ronde avançant vers l'extérieur en demi-cercle et ses absidioles. On remarque globalement que les travaux de maçonnerie sont plus beaux que dans le reste du couvent. Conformément à la tradition monastique, la chapelle est à la fois dépouillée et harmonieuse. Dans le Saint-Empire romain germanique et le monde rhéno-roman, la place laissée à la sculpture était plutôt réduite car les bâtisseurs préféraient soigner le parement. L'ornementation y est accessoire.

On retrouve bien les chapiteaux typiques roman rhéno-roman : cette forme de sphère posée sur l'astragale et pénétrée par un cube que l'on trouve dans beaucoup d'églises en Allemagne et qui ont souvent leurs faces plates décorées par des ornements gravés peu saillants comme ici les 2 lettres grecques, l'alpha et l'oméga, traditionnellement associées au Christ²⁰, les monogrammes « JHS »²¹, « AJ » ou « XP »²².

Pour les 4 lourdes colonnes centrales de la nef qui supportent les arcs romans et la coupole centrale sur croisée d'ogives, **Klomp** avait choisi la pierre Machtumer gris-blanche à grains fins, similaire à Maria Laach. Alors que dans la nef, toutes les ouvertures ont été conçues dans un style simple en arc rond, l'architecte a donné aux trois fenêtres du chœur la forme de trifolium souvent utilisée dans le style rhéno-roman avec le motif de feuilles de trèfle.

A l'arrière-plan de la chapelle, sous la galerie d'orgue, séparée de la nef des novices par 3 petites arches, et à l'époque encore par une grille qui n'existe plus, se trouve une partie destinée à l'entrée du public venu de l'extérieur par un portail latéral. Cette galerie supérieure, ouverte auparavant (voir photo historique dans PP), a été condamnée et accueille aujourd'hui une bibliothèque. La porte qui donne accès à la sacristie a été créée en 1955, auparavant c'est ce mur qui supportait le confessionnal. Sur les plans d'origine de **Klomp** datés de 1909 et ceux du projet de 1960, on devine des fresques peintes dans la conque de l'abside ; des photographies, récemment retrouvées par le Père Siebenaler, confirment bien leur présence. Selon le **père Nik. Kaiser**, elles ont été commandées directement après

²⁰ La tradition chrétienne assimile souvent Jésus-Christ à l'alpha et l'oméga, du nom de la première et de la dernière lettre de l'alphabet grec classique (α et ω). Cela symbolise l'éternité du Christ, qui est au commencement de tout (on peut songer notamment au premier chapitre de l'Évangile selon Saint Jean) et est jusqu'à la fin du monde (voir à ce propos l'Apocalypse selon Saint Jean).

²¹ C'est l'abréviation du nom de Jésus en grec complet ΙΗΣΟΥΣ : Ι = J ; Η = E ; Σ = S.

²² Les lettres khi (Χ) et rho (Ρ) de l'alphabet grec désignent "Christos".

l'inauguration. Une décoration de l'école de Beuron²³ fut envisagée, mais refusée en raison du coût élevé de production. Plusieurs autres artistes présentèrent également des cartons comme "de Bruder von P. Frans Geraerds" de Swalmen en Hollande, jugé aussi trop cher. Le projet resta dans les cartons pendant quelques temps et la commande alla finalement à un peintre recommandé par Klomp, **T.H. Löhe de Bonn**. Ses cartons illustraient également le grand thème des lieux, la glorification du Sacré-Cœur.

Dans l'abside, **le père Kaizer** décrit et témoigne clairement d'une iconographie disparue, mais que l'on devine sur les photos et sur les plans : à savoir sur la conque, le Christ Sauveur assis sur son trône, son cœur divin sur sa poitrine, les bras invitant larges ; à sa gauche un ange agenouillé qui lui donne la couronne d'épines ; à sa droite un autre qui lui tend un bol d'encens. Parmi eux, en grandes lettres romanes, l'évocation de la litanie : Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection. Puis à la hauteur de l'Autel, une frise avec un motif de cerfs : 2 cerfs buvant à un jet d'eau à flux rapide (référence aux Cinqfontaines). Dans le chœur, sur les murs latéraux, deux fresques horizontales illustrant à droite, seigneur reste avec nous ; à gauche, paître mes moutons. Sur les murs aux extrémités, au-dessus des absidioles des deux premiers autels latéraux, à droite, l'engagement de Marie (Despondatio) et à gauche, l'Annonciation (Annuntiatio). Sur les murs de la nef, l'artiste a distribué 9 fresques horizontales sous les hautes fenêtres, représentant (à l'exception d'une) les 8 béatitudes²⁴. **Le père Kaizer** précisa dans ses notes que l'artiste apposa sa signature dans le coin inférieur d'une des fresques qui a été placée en face de la galerie d'orgue. À un autre endroit, figureraient les noms des commanditaires : **P. Haubrich** et **P. Meister**. Nous étions à l'époque de la première année de rectorat de P. Haubrich, la deuxième de l'économiste de P. Meister. En conséquence, les peintures pourraient avoir été achevées vers fin 1912 ou début de 1913.

Concernant le mobilier, on dénombre 5 Autels, les "Fünf Brünnen Der Heiligung" :

- l'autel principal était dédié au Cœur de Jésus. L'antependium est richement sculpté dans la fine pierre de Savonnières²⁵,

- du côté de l'évangile, l'Autel de Notre-Dame et l'Autel de Sainte Thérèse de Lisieux ; ce dernier ayant été conçu à la base pour Saint Jean, puisque Sainte Thérèse fut canonisée seulement en 1925.

- du côté de l'épître, l'autel de Saint Joseph et celui de Saint François.

Pour les 4 Autels latéraux et le banc de communion, **Klomp** avait choisi le Coblencien²⁶.

Sur le haut de chaque antependium, une inscription est gravée qui se réfère au titre de l'autel :

- sur le Maître-Autel : « *in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda* »

- sur l'autel Notre-Dame : « *Salve regina, spes nostra salve* »

- sur l'autel de Sainte Thérèse : « *verum tanem non mea voluntas, sed tua fiat* »

- sur l'autel de Saint Joseph : « *sancte joseph, patrone ecclesiae, o.p.n* »

- sur l'autel de Saint François : « *ego stigmata domini Jesu in corpora meo porto* ».

²³ Vers 1875, l'abbaye bénédictine de Beuron (près de Sigmaringen) créa un mouvement artistique qui visait à renouveler l'art chrétien. Plusieurs moines de la communauté avaient été des artistes avant d'entrer en religion. Très vite, ces moines artistes se sont vus appelés à concevoir, construire, décorer églises, chapelles et couvents dans un esprit qui renoua avec l'art de l'Eglise primitive. On les trouve à l'œuvre aussi bien au Mont Cassin qu'à Vienne et à Prague, sans oublier l'abbaye de Maredsous, fondée en 1872 par l'abbaye de Beuron.

²⁴ Les 8 Béatitudes font partie du sermon sur la montagne que le Seigneur Jésus a prêché aux hommes à l'ère de la Grâce. Les versets de ces Béatitudes sont dans Matthieu 5 de la Bible.

²⁵ La pierre de Savonnières est une pierre calcaire exploitée à Savonnières-en-Perthois et Brauvilliers dans le département de la Meuse (Lorraine).

²⁶ La ville de Coblenze est située dans le notd de Land de la Rhénanie-Palatinat. Le nom Coblenze vient du latin « Confluentes » qui signifie confluent (de la Moselle et du Rhin).

Sur cette même série de plans datant de 1910 et 1960 et surtout sur les photos de l'époque, on constate un beau polyptique à volets (voir photos volets ouverts et volets fermés) au-dessus du Maître-Autel et des retables fixes sur les Autels latéraux. D'après **le père Kaizer**, ceux-ci avaient été conçus par l'architecte Klomp avec des panneaux de bois richement sculptés et décorés : pour le Maître-Autel, sur le thème du culte du Sacré-Coeur, et pour les deux premiers Autels latéraux avec des statues de Marie et de Joseph. Pour les deux autres Autels latéraux, le retable était limité à un simple banc et une statue. Les bancs ont été réalisés, aussi suivant des croquis de Klomp, par les frères directement dans l'atelier de menuiserie du couvent.

Le chemin de croix a été réalisé à l'origine par l'artiste **Gebhard Fugel**²⁷. Au début des années 60, il fut remplacé par un petit ensemble en terre cuite (voir photos PP).

Les vitraux : ceux d'aujourd'hui remontent à l'époque de la reconstruction, cad après la Deuxième Guerre mondiale. Ce sont des compositions libres de **Gustave Zanter** datant de 1960 qui illustrent de manière stylisée les 5 plaies du Christ, sources de notre salut, de notre rédemption. Il conçut pour les fenêtres trifolium de l'abside du chœur 3 modèles différents dans la teinte rouge-jaune-bleu vif. Les symboles des petits distributeurs de lumière inférieure dans les allées latérales sont également en verre coloré vif selon la technique du verre à béton qui a été principalement utilisée dans la construction des bâtiments sacrés dans les années 50-60. Toutes les hautes fenêtres de la nef sont en damiers décorés verticalement par un ornement rouge ou une bande bleue et à contour gris.

En l'état actuel des recherches, nous ne connaissons pas l'artiste qui a initialement réalisé les vitraux au début du siècle²⁸. Grâce au témoignage écrit du **Père Kaizer**, l'on sait cependant qu'initialement les vitraux illustraient le thème principal de la Congrégation : la dévotion au Sacré-Cœur. Les 3 vitraux du Choeur glorifiaient les scènes symboliques de la vie de Jésus : Crucifixion, Famille, cène. Dans les 13 vitraux hauts de la nef, du côté de l'épître, Saint François (le 2ème patron de la chapelle), Saint Joseph, Marguerite Marie et Gertrude. Du côté de l'évangile, saint Ignace, Saint Michel, Saint Jean, Saint Augustin, Saint François-Xavier, Saint Francis Salesius et Sainte Mathilde.

Les petits vitraux inférieurs qui diffusent la lumière dans les allées latérales présentaient des symboles et des emblèmes liés au thème principal : en plus de Marie et Joseph, on retrouvait les 8 symboles : serpent sur Aaron, MR, un panier (manne), une colombe, le monogramme « IHS », le buisson d'épines, 2 poissons croisés et « AW ».

L'orgue a été commandé à la firme **Walcker** de Ludwigsburg (Württemberg). Il fut révisé par **Haupt** en 1940. Durant la guerre, il fut déplacé au couvent des Soeurs bénédictines de Peppange pour revenir ensuite sur la tribune. Comme depuis les années 80, la tribune n'a plus été utilisée, la bibliothèque y fut transférée et l'orgue racheté par la paroisse de Binsfeld. Il s'y trouve toujours depuis sa restauration.

²⁷ **Gebhard Fugel**, né le 14 août 1863 à Oberklöcken et mort le 26 février 1939 à Munich, est un peintre allemand.

²⁸ Pour l'abbaye de Clervaux (du même architecte Klomp), les vitraux avaient été réalisés en 1916 par l'entreprise **Glasmalerei Schneiders und Schmolz** de Köln-Lindenthal, ceux-ci ayant presque entièrement disparus, ils avaient également été remplacés par des réalisations d'après-guerre de Zanter. Pour l'abbaye de Clervaux, les vitraux ont été refaits en 1960 par **Maurice Rocher**.

La petite cloche²⁹ est dédiée à « Johannes Evangelista », le disciple bien-aimé de Jésus qui fut donc consacré le Saint Patron de ce Noviciat. Elle fut coulée en 1903 par **Félix Van Aerschodt**³⁰ de Louvain en Belgique et mesure 46cm de diamètre pour 60kg.

Une autre cloche se trouve exposée à l'extérieur à côté de la porte d'entrée de la chapelle. On ne connaît pas son histoire³¹.

L'intérieur du couvent est quant à lui traversé sur toute sa longueur par un long couloir avec voûte sur croisées d'ogives tombant sur des culots. Ce couloir distribue sur deux étages différentes pièces comme des salons, chambres, cuisines, sanitaires communs, bibliothèque. Au début du noviciat, il n'y avait, au premier étage, qu'un grand dortoir avec rideaux et cloisons pour loger les novices. Durant la guerre, les dégâts furent considérables et suite aux longs travaux d'après-guerre, l'on retrouve aujourd'hui de petites chambres simples avec lavabos destinées à accueillir les pensionnaires en retraite ou en séminaire.

Partout au sein du couvent, l'on retrouve exposées des sculptures du **Père Denis** comme un charmant petit chemin de croix en bois le long du couloir au rez-de-chaussée, divers Christ en croix et la fameuse première sculpture (et la plus grande) du Père dans le hall de la cage d'escaliers menant aux étages. Au premier étage, un salon commun est baigné d'une pâle lumière par trois vitraux d'inspiration géométrique libre aux couleurs vives, datant probablement des années 60 et réalisés par **Zanter**. Une charpente au 2ème niveau est accessible et semble dans un bon état sanitaire. Des combles abritent encore l'ancien atelier de reliure du Père Denis ainsi qu'un accès au-dessus de la voûte centrale sur croisées d'ogives.

5. ELEMENTS CONNEXES

A côté du home Dehon, le monument juif réalisé par **Lucien Wercollier** a pour but de garder vivante la mémoire des événements barbares en particulier à Auschwitz-birkenau.

Le 3 mars 1965, la société « L'amicale des Rescapés et des Familles de Disparus d'Auschwitz » fut fondée. Lors de son assemblée générale du 23 janvier 1966, la société a décidé d'ériger un monument à Cinqfontaines pour les 674 juifs luxembourgeois emprisonnés et exterminés (à dont l'exception de 38. L'artiste Wercollier conçut une oeuvre composée de 5 blocs de granit de couleur rose (dans une structure asymétrique afin de montrer le terrible travail des esclaves), tels qu'ils furent creusés dans les mines de Natzweiler-Struthoff (Elsass) et également utilisés dans la construction du mur commémoratif là-bas. Les 5 blocs de pierre de la colonne portent chacun une lettre hébraïque qui, lues de haut en bas, sont les lettres initiales des 5 mots d'une prière inspirée de la bible. (cf Samuel I, 25/29). En mars 1969, l'amicale a demandé à l'entrepreneur **Rinnen** de Binsfeld d'effectuer les travaux. Le monument fut inauguré le 5 juillet 1969.

Tout proche, l'on retrouve un autre témoin de l'époque : visibles sur le jardin potager, les restes des fondations des baraquements construits durant la guerre. Il y a bien sûr aussi le cimetière dans lequel les Pères de la Congrégation furent enterrés à différentes époques. A la limite de la propriété, la ligne

²⁹ REIFF, Ferdy, *Glockenklänge der Heimat, historische Inventarisierung aller in Luxemburg erhaltenen Glocken seit 1240*, band I, Ministère de la Culture, Publications Nationales, Luxembourg, p.393.

³⁰ Cette petite dynastie comporte André-Louis-Jean Van Aerschodt (1814-1888), Alphonse Van Aerschodt, Dominique Van Aerschodt, Séverin Van Aerschodt (1819-1885) et son fils Félix Van Aerschodt (1870-1943). Les Van Aerschodt ont toujours affirmé provenir de la très vaste dynastie de fondeurs du nom de **Vanden Gheyn**. Cette lignée comporte les plus importants fondeurs de Belgique.

³¹ Le Père Sibenaeler ignore d'où elle vient exactement, peut-être d'une chapelle ou d'une église des alentours qui n'existe plus ou d'un clocher où les cloches ont été remplacées par d'autres.

de chemin de fer Luxembourg-Ettelbruck-Trois-Vierges – Frontière belge : la jonction Kautenbach – Trois-Vierges de 38,37km qui passe par le couvent depuis 1866.

6. SYNTHÈSE

Situé à proximité de Troisvierges, le couvent et la chapelle de la congrégation des prêtres du Sacré-Cœur à Cinqfontaines furent respectivement construits en 1906 et en 1909, selon les plans de l'architecte allemand Johannes Klomp. Ce couvent est malheureusement connu comme étant le seul lieu d'internement des Juifs au Grand-Duché de Luxembourg pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Le couvent et la chapelle font partie de ces quelques imposants édifices néo romans de style rhénan (RAR) au Luxembourg. Ce style se reflète aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur du bâtiment qui constitue dans son ensemble (jardin potager avec vestiges de fondations, monument commémoratif), un lieu de mémoire majeur pour le pays et qui en fait à lui seul un lieu digne de protection. Il remplit plusieurs critères de classement : (GEN), (MIL), (AAI), (OAI), (AUT), (RAR). Il présente donc du point de vue historique, architectural et esthétique un intérêt public à être protégé.

La COSIMO émet avec 8 voix pour un avis favorable pour un classement en tant que monument national du couvent Cinqfontaines avec ses annexes (no cadastral 309/1561). 1 membre s'exprime en faveur d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments nationaux.

John Voncken, Christina Mayer, Christine Müller, Marc Schoellen, Mathias Fritsch, Matthias Paulke, Nico Steinmetz, Michel Pauly, Claude Schuman.

Luxembourg, le 15 janvier 2020